

## L'Histoire de Boyz



Mon nom est Boyz, je suis né dans un pays d'Afrique Centrale il y a 43 ans dans une ville située à une cinquantaine de kilomètres de la capitale, j'y ai passé les premières années de mon enfance. Mes frères et sœurs grandissons dans la foi catholique, nos parents nous ont appris la crainte de Dieu et le respect de notre prochain.

J'ai eu une enfance tranquille avec des parents aimants qui ne faisaient pas de distinctions entre filles et garçons quand il s'agissait de nous acquiescer des travaux de maison. De même au niveau des études nous avons tous les mêmes opportunités d'aller aussi loin que possible avec les études. Je dois dire que mes parents ont fait du bon boulot, c'est le lieu pour moi de saluer le merveilleux travail qu'ils ont fait malgré les revenus modestes disponibles; merci à vous maman et papa et reposez en paix!

Dès mes premiers pas, je commence à taper dans le ballon de football avec mes frères et les autres enfants du quartier avec qui je passe la majeure partie de mon temps. Je me sens bien avec eux, c'est ça mon univers je suis heureux comme ça et pas autrement.

Dans cette petite ville, j'étais plutôt une curiosité car pratiquement la seule fille à jouer au football avec autant de talent. Les gens de la ville savaient que j'étais une fille, mais pour un étranger il n'aurait pas fait de différence, car j'étais toujours

## Boyz's Story



My name is Boyz and I was born in a Central African country 43 years ago in a city about 50 kilometers from the capital where I spent the first years of my childhood. With my brothers and sisters we grew up in the Catholic faith, our parents having taught us the fear of God and respect for others.

I had a peaceful childhood with loving parents who made no distinction between girls and boys when it came to household chores. In the same way, in terms of studies, we had all the same opportunities to go as far as possible in school. I must say that my parents did a good job. Here's my chance to salute the marvelous work they did in spite of a modest income. Thank you, Mom and Dad and rest in peace!

From my first steps, I start kicking the soccer ball around with my brothers and other kids of the neighborhood with whom I spent most of my time. I feel good with them. That's my universe and that's how I'm happy and not any other way.

In this little city, I was quite a curiosity simply being the only girl to play soccer with so much talent. People who lived in the city knew I was a girl but for a stranger, there was no difference between me and the boys because I was always dressed as a boy with very short hair, bare-chested most of the day. I remember at the age of about seven, for a Christmas present, my

vêtu comme un garçon avec les cheveux coupés très courts, torse nu la majeure partie de la journée. Je me souviens qu'à l'âge de 7 ans environ, pour cadeau de Noël, mes parents m'avaient offert une poupée; le sort réservé à celle-ci fut sans appel car je lui avais arraché la tête pour en faire un ballon de foot et ce fut la seule poupée de mon existence de "petite fille" (rires...).

D'aussi loin que je puisse me souvenir, je ne me suis jamais considéré comme une fille. Rien ne m'identifiait aux filles, la façon de penser, de marcher, de réagir ou tout simplement de vivre. Je ne me retrouvais pas dans cet univers, les choses étaient claires, j'étais un garçon et mon attitude envers les filles était de les protéger. Je ne supportais pas qu'on leur fasse du mal. Quand je voyais cela ça me rendais malade et je devais intervenir.

J'ai souvenir d'une camarade de primaire pour qui j'avais un sentiment particulier, même quand j'étais sur un terrain de jeu avec mes petits camarades, je m'assurais qu'elle ne soit jamais trop loin. Je veillais à ce qu'il ne lui arrive rien de désagréable. C'était un sentiment particulier, différent d'une amitié entre filles; aujourd'hui je peux mettre un nom dessus "je l'aimais comme ma petite amie". Avant la fin du primaire, sa famille a déménagé dans une autre ville, j'en ai tellement souffert que je n'ai pas osé m'attacher à une fille durant tout mon cycle primaire. Penser à cette histoire aujourd'hui me donne encore des frissons. J'ai vécu cela comme une histoire inachevée parce que j'aimais vraiment cette petite-là. D'ailleurs j'ai jamais oublié son nom!

Je me souviens avoir porté une robe pour la première fois lors de ma première communion, j'avais 9 ou 10 ans; une robe blanche, un voile blanc des chaussettes et des chaussures blanches, ce fut un moment douloureux pour moi. J'aurai souhaité avoir un costume comme mes amis garçons, mais au vu de la tradition catholique, je devais "me déguiser"—car c'est le terme que je trouve approprié—comme l'église le voulait. Mais en retour j'ai demandé à mes

my parents gave me a doll. The irrevocable fate reserved for it was that I tore off the head to use as a soccer ball and that was the only doll of my "little girl" existence. (Laughter.)

As far back as I can remember, I never thought of myself as a girl. There was nothing about me that was like girls, not the way of thinking, of walking, of reacting or just plain living. I didn't see myself in the universe of girls. It was clear that I was a boy and my attitude toward girls was to protect them. I couldn't stand to see anyone hurt them. When I saw that, it made me feel sick and I would have to intervene.

I have a memory of a primary school classmate for whom I had a special feeling. Even when I was on the playing field with my little friends I was always making sure she was never far away. I watched out to be sure nothing unpleasant ever happened to her. This was a special feeling, different from friendship between girls. Today I can give it a name: "I loved her as my girlfriend." Before the end of primary school, her family moved to another city and I suffered so much that I didn't dare feel such devotion for another girl for the rest of school. When I think of that today, it still gives me chills. It's unfinished business for me because I really loved that little girl. Not only that, I have never forgotten her name!

I remember wearing a dress for the first time for my first communion when I was nine or ten years old; a white dress, white veil, white shoes and socks. It was a painful moment for me. I wanted clothes the same as the boys, my friends, but according to Catholic tradition I had to "disguise myself"—because that's the term I consider appropriate—as the church wanted. But in return I asked my parents to buy me a shirt and pants and a pair of suede shoes for a change of clothes, and thank God they gave in. What happiness! I put on that dress just before getting into the car that would take me to the church. After the celebration, we went home as soon as possible and I could at last take off my disguise.

parents de m'acheter un ensemble chemise et pantalon et une chaussure en dain pour tenue de rechange, et Dieu merci ils ont accédé à ma demande. Quel bonheur! J'ai porté cette robe juste avant de rentrer dans la voiture qui m'accompagnait à l'église. Après la célébration nous sommes rentrés aussitôt à la maison et je pouvais enfin enlever mon déguisement.

La deuxième c'est à l'entrée au collège, il y avait un uniforme: une robe pour les filles et un ensemble pantalon et chemise pour les garçons. J'ai dit à mes parents que je voulais porter l'uniforme des garçons. Le directeur n'a pas accédé à la demande, justifiant son refus sur la base du règlement intérieur du collège. Ce fut pareil quand je suis entré au lycée. Après les classes, je rentrais directement à la maison pour me changer. Une fois, ma sœur est venue en vacances au pays—elle étudiait la médecine en Europe. Elle m'avait ramenée une jupe et une robe ce qui m'a vraiment embarrassé, j'ai dû les porter une seule fois pour lui faire plaisir et après "basta".

Deux autres épisodes oh combien douloureux interviennent quand j'arrive à l'âge de la puberté : la poitrine qui commence à pousser, j'étais convaincu que ça s'arrêterait comme chez mes amis après la puberté. Mais non, ça pousse! Je commence à me vêtir des habits larges. Je n'ai aucune information sur les techniques de bandage, j'ai dû me montrer créatif pour cacher la poitrine. Je n'aimais pas du tout le soutien-gorge, mais à un moment j'étais obligé d'en mettre parce que quand vous jouez au football, ces choses vont rebondir dans tous les sens (rires...)

Un jour ma mère m'a appelé dans sa chambre pour me parler de mon cycle menstruel à venir: "*Tu vas avoir un changement dans ta vie parce que à partir d'un certain âge les filles ont menstruations.* Je lui demande, *Pourquoi tu me disais ça ne va pas m'arriver?*, convaincu que je suis un garçon. Grande fut ma déception quand ce moment est arrivé, j'étais en colère, j'en voulais à tout le monde et d'ailleurs, les trois premiers mois je n'en ai pas parlé avec ma mère. Je pensais que ça

The second time was starting middle school. There was a uniform: a dress for girls and pants and shirt for boys. I told my parents that I wanted to wear the boys' uniform. The principal didn't go along with the request, basing his refusal on the school's rules. It was the same when I started high school. After class, I would go straight home to change clothes. Once, my sister came home on vacation—she was in Europe, studying medicine, and she brought me a skirt and a dress which truly embarrassed me. I had to wear them once to please her, after which "basta".

Two other episodes, oh so painful, happen when I reach the age of puberty: the breasts start to grow. I was convinced that this was going to stop just like for the boys after puberty. But no, it keeps growing! I start to dress in clothes that are big on me. I didn't know anything about breast binding, I had to be creative in hiding my chest. I didn't like bras at all, but at some point I had to put one on because when you play soccer, these things are going to bounce in every way. (Laughter)

One day my mother calls me to her room to talk to me about my menstrual cycle that's to come. *You're going to have a change in your life because starting at a certain age, girls menstruate.* I ask her, *Why would you tell me that? It's not going to happen to me,* convinced as I am that I am a boy. Great was my disappointment when the moment came. I was angry, I held it against everyone and on top of that, for the first three months I didn't talk to my mother about it. I thought it would stop. One of my sisters who suspected talked to our mother, and so it was that the fourth month I finally tell my mother who right away made the necessary arrangements.

We rarely spoke about questions of gender. At your birth, you're classed according to biological sex. "It's a boy" "It's a girl", that's how it's established. But things don't always work according to this code. Other factors come into play: how do I define myself? How do I perceive myself? What is my essential identity? What I do know is that I'm different even if I

s'arrêteraient. Une de mes sœurs qui se doutait de quelque chose en parle avec notre mère, c'est ainsi qu'au quatrième moi je vais enfin le dire ma mère qui avait ensuite pris les dispositions nécessaires.

Nous ne parlions pas souvent des questions liées au genre, à votre naissance on vous classe selon le sexe biologique: "c'est un garçon", "c'est une fille"; c'est établi comme ça. Mais les choses ne marchent pas toujours selon ce code. D'autres paramètres rentrent en jeu; comment je me défini? Comment je me perçois? Quelle est mon identité intrinsèque? Ce que je sais moi c'est que je suis différent même si je ne sais pas mettre les mots dans ce que je vis au fond de moi.

Il arrive un moment où les garçons pensent à avoir une petite amie. À quatorze quand j'ai mon premier flirt avec une fille, nous sommes passés du flirt à une véritable histoire d'amour qui dure quatre ans. Ma famille la connaissait comme une amie, j'étais aussi connu dans la famille, donc il était facile pour nous de nous voir autant qu'on le souhaitait. J'étais le mec dans notre couple, mon devoir était de prendre soin d'elle, le rôle traditionnel dans un couple homme-femme. On n'a pas discuté de qui fait quoi, les choses se sont faites par elles-mêmes selon nos caractères. Dans toutes les relations amoureuses (lesbiennes) que j'ai eues, je savais qu'il y avait quelque chose de différent; les femmes je les aimais comme un mec aime une femme. D'ailleurs je ne connaissais pas le terme *lesbienne*, à cette époque dans mon pays on parlait plutôt de *gouines* qui représente un terme péjoratif.

Un jour, nous partons en taxi avec les filles de mon équipe de foot, j'étais le dernier à sortir du véhicule et le taximan m'a dit, *Mon jeune homme, ferme la portière*. (rires...). Jeune homme, quoi! Plusieurs choses se sont passées comme ça. Après mon BAC, alors que je me rendais à l'université pour les inscriptions, le chauffeur de taxi qui m'a conduit me dit, *Puis-je te dire une question?* Il me demande, *Est-ce que tu es fille ou garçon?* *Quand je t'ai vu, je pense, oh! Voilà un beau*

don't know how to put words to what I live deep inside.

The time comes when boys think about having a girlfriend. At fourteen, when I had my first flirtation with a girl we went from flirting to a real love story that lasted four years. My family knew her as a friend. I was also known by her family, so it was easy for us to see one another as often as we wished. I was the guy in our couple, my responsibility was to take care of her, the traditional role in a male-female couple. We didn't discuss who does what, things sorted themselves out naturally according to our characters. In all the romantic relationships—lesbian relationships—that I had, I knew there was something different. I loved the women the way I guy loves a woman. Anyway I didn't know the term lesbian. At that time in my country, people talked instead of *gouines*, which is a pejorative term.

One day, taking a taxi with the girls of my soccer team, I was the last to leave the vehicle and the cabbie said to me, Young man, close the car door. (Laughter) Young man! How about that! Several things happened like that. After my high school graduation, when I was heading to the university to enroll, the cab driver said to me, Can I ask you a question? He asks me, Are you a girl or a boy? When I saw you, I am thinking oh! That's a goodlooking young man. I had no answer for him, I let him believe whatever he wanted. What I know is what's important.

In my country, the LGBT population is persecuted, imprisoned, killed. There's an article in the penal code that punishes homosexual acts. Prison sentences can go as long as five years, along with a fine. For several years now, there's a day dedicated to struggle against homosexuality. This is the context in which we live. The years 2013 and 2014 were marked by two cases. An LGBT activist was murdered at home. Another came out of prison where he was abused and he died abandoned even by his family. I personally lived through difficult situations that I'm not going to bring up here.

*jeune homme.* Je n'avais pas de réponse pour lui, je l'ai laissé croire ce qu'il voulait, c'est ce que je sais qui est important.

Dans mon pays, la population LGBT est persécutée, emprisonnée, assassinée; il y a un article du code pénal qui punit les actes homosexuels. Les peines de prison peuvent aller jusqu'à cinq ans, assortie d'une amende). Il existe depuis quelques années, une journée de lutte contre l'homosexualité!!! Voilà le contexte dans lequel nous vivons. Les années 2013 et 2014 ont été marquées par deux affaires, un militant LGBT est assassiné chez lui, un autre sorti de prison où il a été maltraité est décédé abandonné même par sa famille. J'ai personnellement vécu des situations compliquées que je ne vais pas évoquer ici.

Je quitte mon pays pour aller étudier dans un autre pays africain, la situation n'est guère meilleure, il est pratiquement impossible d'avoir une relation amoureuse normale; il faut rester "dans le placard". Cette situation, doublée des difficultés qui avaient été les miennes dans mon pays m'amènent à réfléchir sur le sens que je veux donner à ma vie. C'est vrai que j'ai terminé mes études—je suis ingénieur dans le domaine des sciences de l'environnement, j'ai un travail qui me permet de vivre décemment, mais je ne suis pas heureux. J'ai toujours peur d'être arrêté par la police ou même tué comme cela se fait dans mon pays. Il fallait prendre une décision, j'étais physiquement et psychologiquement à bout, c'était partir ou mourir!

Dans mon pays comme dans la plupart de pays africains, l'homosexualité n'est pas acceptée. La transidentité est mal connue, les personnes transgenres sont traitées comme des parias de la société et sont assimilées au diable. Je me souviens d'une personne, biologiquement homme à la naissance, qui avait décidé d'assumer sa transidentité publiquement dans un quartier de la capitale, son nom était *Amina*. Elle se maquillait, s'habillait en tenue de femme—une belle femme, il faut le dire. Quand elle sortait dans la rue, c'était des moqueries, des injures. Il y

I leave my country to go study in another African country and the situation is scarcely any better. It's impossible to have a normal romantic relationship. You have to stay in the closet. This situation doubled the troubles that had already been mine in my country and this leads me to reflect on the meaning I want to give my life. It's true that I've finished my studies—I am an environmental sciences engineer, I have a job that allows me a decent living, but I'm not happy. I'm always afraid of being arrested by the police or even killed just like they do in my country. It was necessary to make a decision as I was physically and psychologically at the end of my rope. It was leave or die!

In my country, as in most African countries, homosexuality isn't accepted. The transidentity isn't understood and transgender people are treated as the pariahs of society, equivalent to the devil. I remember a person, biologically born male, who decided to take on her transidentity publicly in a neighborhood of the capital city. Her name was *Amina*. She wore makeup, she dressed as a woman—a beautiful woman, I've got to say. When she walked out in the street there was mockery and insults. There was a song that accompanied her wherever she went. The song went *Amina/Satan, Amina/Satan, Amina/Satan, se promène dans toute la capitale. Amina/Satan, Amina/Satan/Amina Satan, strolls all around the capital*. In the context of that era, I don't know how that woman was able to bear it. She was considered "the national shame", but she remained free instead of in prison as the law required, which was itself strange. My analysis today is that this person, who made a living through prostitution, certainly had clients in high places in society who guaranteed protection or were sure to free her when she had problems with the police.

So I decide to leave, a journey that takes me to the USA where I meet some great people at PTV (Program for Torture Victims). The first thing to strike me is the welcome, being listened to, the availability, and above all, no one judging you. My psychologist was very

avait un chant qui l'accompagnait partout où elle allait. La chanson disait : "*Amina/Satan, Amina/Satan, Amina/Satan, se promène dans toute la capitale.*" Dans le contexte de l'époque je ne sais pas comment cette femme a pu tenir le coup, elle était considérée comme "la honte nationale", mais elle était toujours en liberté au lieu d'être en prison comme stipulait la loi ; ce qui était curieux tout même. Mon analyse d'aujourd'hui est que cette personne qui vivait de la prostitution avait certainement des clients hauts placés dans la société qui s'assuraient de sa protection ou de la libérer quand elle avait des soucis avec la police.

Je décide donc de partir, un périple qui m'amène aux USA où je rencontre des personnes formidables au PTV (Program for Torture Victims). La première chose qui me marque, c'est l'accueil, l'écoute, la disponibilité, et surtout aucun jugement. Ma psychologue a été très patiente avec moi parce que vous savez d'où je viens, on n'a pas coutume d'aller voir le psy, "c'est pour le fous".

J'ai longtemps vécu comme une lesbienne, mais je n'en suis pas une, j'avais encore de la peine à parler de ma transidentité. Dans le processus de guérison et de réhabilitation de ma personne, je me rends avec Carol Gomez, le Clinical Director, au LGBT center de Los Angeles pour une rencontre et là tout va basculer; c'est ma rencontre avec moi même! Au début de la réunion, un des interlocuteurs me pose cette question: *Comment est-ce que tu voudrais qu'on t'identifie, il ou elle? Tu préfères qu'on t'appelle par quel prénom?* Wow!!! Je peux m'identifier comme je suis réellement sans être juge!!! Vous savez quoi? C'est comme si on avait lâché un oiseau longtemps mis en cage, je prenais mon envol!!! Bien évidemment j'ai donné mon prénom masculin. J'ai partagé cette information avec certains proches parmi lesquelles il y a une qui m'a toujours appelée "grand frère", elle m'a dit : *Tu sais grand frère, j'ai toujours su qu'il y avait quelque chose d'inachevé chez toi, mais je ne savais pas quoi, maintenant j'ai la réponse.*

patient with me because you know where I come from, it's not our custom to go see the shrink, "that's for crazy people".

For a long time I lived as a lesbian though I wasn't one, I still had a hard time talking about my transidentity. In the healing and rehabilitation process, I showed up with Carol Gomez, PTV's Clinical Director at the Los Angeles LGBT Center for a meeting and that's the tipping point. It's my discovery of myself. At the start of the meeting, in the conversation, one of the people asks me this question: How would you like people to refer to you, by he or she? Which pronoun do you prefer? Wow! I can identify myself as I really am without being judged! Know what? It's as though a bird, caged for a long time, was suddenly let free. I took flight and soared! Of course I gave my masculine pronoun. I shared this information with certain people close to me among whom there's one who always called me "big brother", and she said to me, *You know, big brother, I always knew that there was something unrealized about you, but I didn't know what.* Now I have the answer.

For the first time in my life I was able to appreciate the feeling of freedom and happiness, but a shadow remained over this happiness: my family. On the one hand, I had to consider the impact my decision would have on their lives, especially as they haven't approved of my sexual orientation. On the other hand, I had decided to live from this point on for myself and that happens through coming out as a transgender person, which is to say, to begin the process of transition FTM – female to male.

My happiness continues when I find a church that doesn't discriminate in any way with regard to sexual orientation. I will meet someone important, a terrific person who accompanies me in my transition—and here's the place to remember that this person, whom I thank, is heterosexual. One day when we're heading home from church, I share with her the truth of my transidentity, and I express my worry about

Pour la première fois de ma vie je pouvais apprécier la sensation de liberté et de bonheur, mais ce bonheur avait encore un point d'ombre: ma famille! D'une part, Il fallait prendre en compte les impacts de ma décision dans leurs vies, surtout qu'ils n'ont pas accepté mon orientation sexuelle. D'autre part j'avais décidé de vivre désormais pour moi-même et cela passe par m'assumer comme une personne transgenre c'est à dire commencer le processus de transition fm (female to male).

Mon bonheur continue quand je trouve une église qui ne fait aucune discrimination par rapport à l'orientation sexuelle. Je vais faire une rencontre capitale, une personne formidable qui m'accompagne dans mon processus de transition—c'est le lieu de rappeler que cette personne à qui je dis merci, est hétérosexuelle. Un jour pendant que nous rentrions de l'église, je partage avec elle la vérité sur ma transidentité, et j'exprime mon inquiétude par rapport à ma famille, elle a vite compris qu'à ce moment précis, je n'allais pas bien du tout. Nous sommes arrêtés dans un parc pour laisser tomber la pression et discuter. Ma famille compte beaucoup pour moi malgré les conflits qui nous ont souvent opposés par rapport à mon orientation sexuelle. Elle m'a soutenue et encouragé dans la décision que j'ai prise de parler avec ma famille. J'ai beaucoup échangé avec ma famille sur le sujet, je puis vous dire au jour d'aujourd'hui que le miracle s'est produit : j'ai le soutien de ma famille.

Depuis ce moment, je savoure la liberté et le bonheur de ma nouvelle naissance, celle du petit garçon qui dormais en moi, qui a enfin vue le jour et qui grandi. A ce jour, le processus de transition a commencé—la bénédiction à l'église afin que Dieu accompagne le processus, le changement de nom, traitement hormonal...).

Je termine mes propos en remerciant tous ceux qui me soutiennent dans ce merveilleux voyage, ils se reconnaîtront :

my family. She realized right away that at that moment, I was not doing well at all. We stopped in a park to release some of the tension and to discuss this. My family matters a lot to me in spite of the conflicts that have often set us against each other because of my sexual orientation. She (my friend) supported me and encouraged me in the decision I made to speak with my family. I exchanged a lot of words with my family on the subject and can tell you that as of today, the miracle happened: I have the support of my family. Since this moment, I savor the liberty and the happiness of my new birth, that of the little boy who was sleeping inside of me, who was finally born, and who grows. Nowadays, the process of transition has begun—the blessing in church so that God accompanies the process, the name change, the hormone treatment...

I end my remarks thanking all those who support me in this marvelous journey. They will recognize themselves:

- In France, A...and her partner ML...
- In New York, S... and her partner K...
- In Georgia, A...
- In Mali, R...
- In Congo, Mme. B...
- In California:
  - K...and her husband L...
  - le Rev. C...; (my brother)
  - The whole wonderful PTV team
  - The St. John's Clinic
  - My lawyer, E...
- My family that I love so much
- Thanksgiving and praise to the Lord for his unconditional love.

*The interview with Boyz was carried out with the help of interpreter Sarah Rubinstein.*

*To read more stories of torture survivors, please see [www.SecondChancesLA.weebly.com](http://www.SecondChancesLA.weebly.com)*

- En France, A...et sa compagne ML...
- A New York, S... et sa compagne K...
- En Géorgie, A ...
- Au Sénégal, T... et H ...
- Au Mali, R...
- Au Congo, Mme. B...
- En Californie :
  - K...et son époux L...
  - le Rev. C... ; (mon frère);
  - Toute la merveilleuse équipe du PTV
  - La clinique St. John's
  - Mon avocat, E...
- Ma famille que j'aime très fort
- Grâce et louanges au Seigneur pour son amour inconditionnel.

*L'entrevue avec Boyz a été réalisée avec l'aide de l'interprète Sarah Rubinstein.*